

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIRKoum tara,  
les bourgeons  
des amandiers

Par Kader Bakou

On a peu parlé de Hocine Aït Ahmed, l'homme de culture. Le D<sup>r</sup> Aït Ahmed est l'auteur de quatre ouvrages : L'essai *La guerre et l'après-guerre* (Bouchene, 1963), l'essai *L'afro-fascisme* (L'Harmattan, 1964), *Mémoires d'un combattant, l'esprit d'indépendance, 1942-1952* (Messinger, Paris, 1983) et *L'affaire Mécili* (La Découverte, 1989).

Du (court) temps où l'ENTV ouvrait largement ses portes à l'opposition, le leader du FFS, invité d'une célèbre émission, avait déclaré que la culture est «la priorité des priorités». En novembre 1990, Aït Ahmed avait participé spontanément à une marche de soutien à l'école de musique de la ville de Bou Ismaïl (Tipasa). A cette époque, les élèves de l'association El-Ismaïlia avaient été expulsés des locaux de leur école après son occupation par une poignée de fanatiques qui considéraient la musique comme «illicite».

«Koum tara» (lève-toi et regarde), le slogan du FFS lors d'une campagne électorale, est inspiré d'une célèbre chanson andalouse. Il se distingue aussi par sa belle calligraphie. Le polyglotte Hocine Aït Ahmed, un des hommes politiques les plus cultivés d'Algérie !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

## Cheikh Zain Mahmoud en concert

**Le grand maître égyptien du chant soufi, cheikh Zain Mahmoud sera en concert ce soir jeudi à partir de 19h au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi à Alger.**

Il sera accompagné sur scène par la troupe de Chants populaires du Nil, composée de Shima Elnaby au chant, Rabie Zain (chant), Taha Moftah (instruments à vent), Mohsen Fouad (instruments à cordes) et Adham Abdel-Hafeez (percussions).

D'une famille soufie de père en fils, cheikh Zain Mahmoud s'est formé au chant sacré à l'école d'Al Azhar au Caire et à Al-Minia (Haute-Egypte) en interprétant notamment des poèmes de mystiques tels Ibn Farid, Ibn Arabi, Al-Halaj, Ibrahim El-Dessouki ou encore Al-Hassan Al-Basri. Très

doué, il apprend très vite toutes les formes de récitation sacrées. Jusqu'à l'âge de 24 ans, il chante dans les *zikk* (ou *dhihr*) soufis de sa région natale El Saïd. Après, il part vivre au Caire où il collabore avec la troupe de théâtre Al Warsha. A cette époque, il reprend surtout les répertoires de l'épopée hilalienne et du chant populaire égyptien. Il mène aussi des recherches auprès du maître Sayyed Ed-Dowwi. Cela lui permet de redonner vie et de réhabiliter un répertoire qui tombait dans l'oubli. Au Caire, il chante également pour le cinéma égyptien et

commence une carrière internationale qui rend célèbre dans le monde entier son extraordinaire voix.

Cheikh Zain Mahmoud et son épouse Virginie Recolin-Ghanem se sont rencontrés en Egypte, lors de séjours pour des recherches sur l'histoire du chant égyptien. En 1998, ils créent la Compagnie Al Masira qui met l'accent sur les trajectoires croisées entre l'Europe et l'Orient. Depuis les premières créations, la compagnie propose des ouvertures au langage chorégraphique oriental en fondant dans une singulière alchimie, les gestuelles orientales avec le vocabulaire contemporain.

Sur scène, cheikh Zain Mahmoud chante en duo avec Virginie Recolin-Ghanem et l'accompagne à la *derbouka*.

Artiste résidant actuellement



Photos : DR

entre l'Egypte et la France, cheikh Zain Mahmoud est l'un des premiers à enregistrer, en 1998, un disque consacré au chant et au patrimoine oral de sa région natale et intitulé «Men saïd Misr» (de la Haute-Egypte).

Le concert de cheikh Zain Mahmoud et de la troupe Chants

Populaires du Nil à Alger, se tiendra sous l'égide du ministère de la Culture et sera organisé par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC), en partenariat avec le Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi et la Télévision algérienne (ENTV).

Kader B.

## GASBA YA MOUL TAXI DE SOFIANE SAÏDI

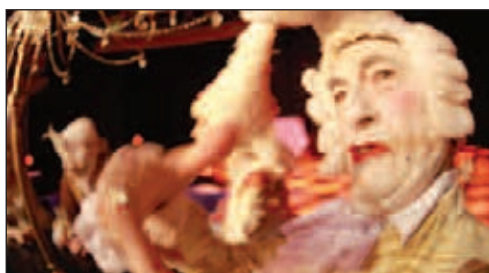
## Destroy, sensuel et dérangement

**Réplique algérienne du titre controversé Smack my bitch up du groupe électro Prodigy, Gasba ya moul taxi de Sofiane Saïdi est loin de soulever une telle polémique chez nous. Indifférence, censure ou ouverture d'esprit ? Le clip totalise près de 30 000 vues sur Youtube depuis sa mise en ligne le 16 octobre dernier.**

Sofiane Saïdi vit à Paris depuis plusieurs années mais son attachement à sa ville natale, Sidi-Bel-Abbès, et à son école du raï est omniprésent dans ses chansons. Son premier album «Mordjane» l'a révélé dans les scènes alternatives parisiennes grâce à un son authentique et des arrangements modernes mêlant électro, jazz et pop. Sa voix veloutée qui transhume habilement entre les différents registres lui a également valu une collaboration prolifique avec la chanteuse Natasha Atlas.

Pour son nouveau titre, *Gasba ya moul taxi*, Sofiane Saïdi franchit une nouvelle étape en poussant l'underground plus loin à travers un clip réalisé par Anaël Dang dont le style est à la fois étranger et curieusement familier aux sonorités de la chanson. En effet, celle-ci se nourrit directement du terroir belabésien avec ce groove qui a traversé les époques depuis les salons des cheikhates à nos jours. Comme son titre l'indique, la gasba est omniprésente dans cette chanson portée par la voix devenue gutturale de Sofiane et rythmée à la manière des meilleurs Rimitti.

Côté image, c'est en caméra subjective qu'on suivra l'errance du personnage dans Paris après un copieux «petit-déjeuner» fait de whisky et de lignes de cocaïne avec une scène de violence conjugale tranchant avec la séquence inau-



gurale de deux amants s'étreignant langoureusement dans un bain de lumières.

Montage rapide et mouvements intempestifs de la caméra accompagnent le tempo de plus en plus accéléré de la chanson tandis que l'homme dont on ne voit que les mains et les pieds continue sa virée échevelée en ville, entre un bar d'où il se fait jeter, une autostoppeuse qu'il voudra violer, une prostituée qui l'entraîne dans un bar cossu où des gens sortent tout droit du XVI<sup>e</sup> siècle le toisent avec dédain et enfin, retour chez-soi où images sensuelles et violentes s'entremêlent jusqu'à ce que la caméra se retourne et que l'on découvre Sofiane Saïdi affalé sur son lit alors que par terre git le corps de sa campagne interprétée par l'actrice Meriem Medjkane.

Il s'agit là clairement d'un remake raï du fameux clip *Smack my bitch up* du groupe anglais Prodigy qui s'est attiré les foudres des féministes et des médias et s'est vu interdire de radio et de télévision dans les années 1990. Si le côté trash et destroy y sont fidèlement reproduits, Anaël Dang élabore

constamment un contrepoids esthétique et évite intelligemment la surdose en jouant sur les hors-champs et la suggestion.

Chronique d'un mal-être à la fois existentiel et ancré dans la sémantique d'«el ghorba», *Gasba ya moul taxi* innove dans tous les sens en essayant de garder ce qu'il y a de précieux dans ce registre musical qui ne cesse de se régénérer sans jamais perdre son âme. Dès sa mise en ligne en octobre dernier, le titre a déjà fait le tour de plusieurs médias en France (Télérama, RFI, Radio Nova, France Culture, etc.) mais il est quasiment passé sous silence en Algérie excepté les magazines électroniques *Salama* et *Rahba*.

Sofiane nous confie d'ailleurs que malgré les 29 000 vues sur Youtube, le clip a été très peu partagé sur les réseaux sociaux DZ : «Certains m'ont dit tout le bien qu'ils en pensaient par message privé mais m'ont expliqué qu'ils ne pouvaient pas le partager sur leurs profils à cause de quelques scènes prétendument choquantes». Or, comparé à sa source d'inspiration (le clip de Prodigy), *Gasba ya moul taxi* n'a absolument rien de licencieux mais au contraire, la seule scène qui aurait pu être perçue comme un peu osée tranche avec l'atmosphère violente du reste : celle où les deux amants se caressent et échangent des baisers furtivement filmés par la caméra. On pourrait justement soupçonner une ombre d'auto-censure tant les images semblent toujours s'arrêter à une frontière invisible mais palpable !

Quoi qu'il en soit, sa totale rupture avec les codes clip tels qu'ils sont popularisés en Algérie par la nouvelle génération de chanteurs, ainsi que son esthétique inédite et son indéniable recherche musicale, devront suffire à faire mieux connaître *Gasba ya moul taxi*.

Sarah H.

## ACTIVITÉS ET MARCHÉ DU LIVRE

## Les textes d'application de la loi sur les activités en cours d'élaboration

Le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, a déclaré que son département a entamé l'élaboration des textes d'application relatifs à la loi sur les activités et le marché du livre adoptée il y a près de deux ans.

Les textes d'application seront soumis aux départements ministériels concernés pour avis avant l'entrée en vigueur de la loi en vue de définir «les responsabilités» dans les activités et le marché du livre, a précisé le ministre.

M. Mihoubi a estimé dans un entretien à l'APS que l'application de la loi sur les activités et le marché du livre permettra de mettre en place un cahier des charges, d'accéder à «plus de professionnalisme» dans le secteur et d'écarter les «éditeurs conjoncturels».

Le ministre, qui avait vivement critiqué le secteur de l'édition, a estimé que «le chiffre de 1200 éditeurs recensés en Algérie est irréel et doit être revu pour identifier les éditeurs profes-

sionnels». Le Parlement avait adopté en 2015 la loi sur les activités et le marché du livre qui avait alors suscité des réactions opposées auprès des professionnels du livre. La loi en question définit la responsabilité des acteurs du marché du livre (éditeurs, auteurs, libraires) concernés par l'édition et la distribution du livre. Elle vise également à mettre en place une stratégie à même de dynamiser et développer l'industrie nationale du livre ainsi que la

créativité littéraire. S'agissant de l'annulation d'un grand nombre de titres soutenus par le ministère dans le cadre de «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», M. Mihoubi a estimé qu'«une première liste de 585 titres a été mise au point mais l'enveloppe financière allouée n'a pas été suffisante pour couvrir ce nombre». Les services du ministère doivent «revoir l'opération pour pouvoir préserver le coût arrêté dans le cadre de la mani-

festation», a-t-il dit rassurant les éditeurs de la poursuite de l'aide publique aux titres proposés à travers le Fonds national de promotion des arts et de la littérature. Des éditeurs ont exprimé leur crainte concernant la réduction de l'aide dédiée au livre, en particulier lors de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015» indiquant qu'après avoir reçu l'aval et entamé l'élaboration des titres, ils ont été surpris de l'annulation de l'opération.

## Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 7 janvier à 18h30 : One woman show

Tayoucha el kiassa, avec Nesrine Belhadj.

Vendredi 8 janvier à 18h30 : Concert de

Ghani El Djazairi.

ESPACE DES ACTIVITÉS

CULTURELLES BACHIR-MENTOURI

(ALGER-CENTRE)

Jeudi 7 janvier à 14h : Conférence de

Abdelkader Bendamèche intitulée

«Lecture et analyse de la situation du

théâtre algérien de 1970 à nos jours».

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-

CENTRE)

Jusqu'au 10 janvier : Film *Star Wars*,

le retour de la force de J.-J. Abrams.

Séances : 14h, 17h et 20h.

EZZOUART GALERIE DU CENTRE

COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE

BAB-EZZOUAR (ALGER)

Du 9 au 28 janvier : Exposition de l'artiste

Jaoudet Gassouma. Le vernissage est

prévu le samedi 9 janvier à 15h.

Samedi 16 janvier à 14h30 :

conférence de Jaoudet Gassouma

intitulée «L'art contemporain algérien,

est-ce une réalité ou un simple exercice

de style ?».

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-

ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jeudi 7 janvier à 18h30 : Pièce

théâtrale *Laysset Hikaya*. Texte et mise

en scène : Sid Ahmed Hamadouche,

avec la troupe Maouahib El-Moustakbel.

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE

LARBAÂ-NATH-IRATHEN (TIZI-

OUZOU)

Vendredi 8 et samedi 9 janvier :

L'Emev organise un colloque sur le

thème «Ath Irathen &amp; L'Histoire. At

Yiraten D Umzruy».

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

D'ALGÉRIE (EL HAMMA, ALGER)

Samedi 9 janvier à 14h : Hommage à

Kaddour M'hamsadi, par l'Association

des Amis de la Rampe Louni-Arezki La

Casbah et l'Onda.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-

CENTRE)

Jusqu'au 16 janvier : Film *Refus* de

Mohamed Bouamari, à raison de 4

séances : 14h, 16h, 18h et 20h.

Vendredi 8 janvier à 10h : Pièce

théâtrale, *L'eau secret de la vie* de

l'association Kafilat Ochak El Masrah

d'Alger.

Vendredi 15 janvier à 10h : Pièce

théâtrale *La promenade des Anges* de

la coopérative culturelle Talahoum de

Djelfa. mise en scène : Sadi El Bachir.

Jeudi 7 janvier 2016 à 18h : Pièce

théâtrale *Moi et les autres*.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED,

ALGER)

Vendredi 8 janvier à 15h : Pièce théâtrale

*L'eau secret de la vie* de l'association

Kafilat Ochak El Masrah d'Alger.

Vendredi 15 janvier à 15h : Pièce

théâtrale *La promenade des anges* de

la coopérative culturelle Talahoum de

Djelfa. Mise en scène : Sadi Bachir.

COMPLEXE CULTUREL

ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA,

TIPASA)

Vendredi 8 janvier à 15h : Spectacle

de magie avec Bimbou d'Alger.

Vendredi 15 janvier à 15h : Spectacle

de marionnette *Aâmi Tayeb* de

l'association culturelle El Skamla

de Tipasa.

Samedi 9 janvier à 15h00 : Célébration

de Yennayer. Soirée artistique. Poésie

avec Baaziz Bouhadi *Ighilasen*, Ali

Ibahiyyen, Billel Annou, Tighzer Safia.

Du 9 au 15 janvier 2016 : Exposition

artisanale : association El Founoun

Koléa (Ustensiles, argent, cuivre, osier).

Kaâda traditionnelle : exposition en

coordination avec la direction de la

culture de Tipasa avec une association

de Hadjret Ennos : habits et plats

traditionnels, céramique, arts plastiques.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

MAHIEDDINE- BACHTARZI (ALGER)

Jeudi 7 janvier à 19h : L'AARC organise

le spectacle de la troupe Cheikh Zain

Mahmoud, chants populaires du Nil en

partenariat avec le Théâtre national

algérien et la Télévision algérienne

(ENTV). Prix du billet : 500 DA.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE

D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES

DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 14 janvier 2016 : Exposition

collective de peinture, par les artistes

Yacine Belferd, Nouredine Chegrane et

Ahmed Stambouli.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD

KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition

de peinture «Sirocco» de l'artiste

Valentina Ghanem Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE

LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 11 février 2016 :

7<sup>e</sup> Festival international de l'art

contemporain (Fiac). Avec la

participation de Clémentine Carsberg

(France), Patrick Altès (France), Patrick

Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz

Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis

(Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou

(Congo), Gastineau Massamba Mbongo

(Congo), les artistes algériens Fatiha

Bouziane, Slimane Ould Mohand,

Mohamed Skander, etc.